

de l'écu symbolise la première période de l'histoire de notre pays, car, si la feuille d'érable verte représente le présent et l'avenir, le fond blanc, sur lequel elle est appliquée, évoque le passé, qui constitue l'épopée émouvante des pionniers du Canada.

L'écu blanc rappelle le souvenir de Jacques Cartier prenant possession de la terre canadienne au nom du "Roy de France" en plantant, une croix portant un "écusson".

C'est à Gaspé, le 3 juillet 1534, que Cartier, pour la première fois, prit possession du Canada, et la seconde fois, à Québec, le 3 mai 1536, avant de quitter le havre Sainte-Croix (rivière Saint-Charles) pour retourner à St-Malo.

C'est Jacques-Cartier, de Monts, Champlain, de Poutrincourt, et la phalange des héros français jusqu'à Montcalm, Lévis et Vauquelin qui édifièrent la base de la nation canadienne durant plus de deux siècles.

Les Français ont été les premiers dans les découvertes, les explorations, l'évangélisation, la colonisation et la fondation des principales et plus vieilles villes du pays qui furent primitivement, des forts ou des postes de commerce.

Du sud au nord, de l'est à l'ouest, cette immense étendue de terre et d'eau, appelé l'empire colonial de la Nouvelle-France, comprenait non seulement la vallée du Saint-Laurent, mais en plus "les territoires des grands lacs et au-delà" tels que reconnus définitivement par l'Angleterre, lorsqu'en 1867 fut promulgué l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Sans mentionner les grandes figures françaises qui s'illustrèrent dans les parties du pays comprenant les provinces Maritimes et la province de Québec, il en est d'autres qui ont laissé la trace ineffaçable de leurs exploits dans la province de l'Ontario et les provinces de l'Ouest.

C'est de la vallée laurentienne que sont partis vers l'intérieur du pays, tous les découvreurs, les explorateurs, les coureurs des bois et les missionnaires, du Père le Caron au Père Brébeuf, de Perrot à Du Luth, de Champlain à La Salle, du Père Marquette à La Vérendrye. L'expédition du chevalier de Troyes à la baie d'Hudson, dont faisaient partie d'Iberville et ses deux frères, de Ste-Hélène et de Méricourt, fut l'une des péripéties les plus téméraires et glorieuses du régime français. Ce sont les Français qui ont découvert les Grands Lacs. C'est le lac Ontario par Etienne Brulé, le premier des coureurs des bois; ce sont les chutes Niagara par La Salle et le Père Hennepin, récollet, qui fut le premier à en décrire la beauté et les révéler au monde civilisé; c'est le lac Érié par Joliet; c'est le lac Sainte-Claire par La Salle et le Père Hennepin, qui le dénommèrent ainsi; c'est le lac Michigan par Nicolet; c'est le lac Supérieur par Greysolon Du Luth de la Tourette; c'est aussi le lac Népigon, exploré en entier par le Père Allouez, et connu des Français dès 1671. Au nord du lac Supérieur et de l'île Saint-Ignace était situé le fort Népigon, commandé par Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de la Vérendrye. C'est au milieu des sauvages qu'il entendit parler de la mer de l'Ouest (le Pacifique) et qu'il entreprit, avec ses fils, sa fameuse et douloureuse exploration vers les Montagnes Rocheuses. La Vérendrye se rendit à Winnipeg par le lac des Bois (Lake of the Woods), la rivière et le lac Winnipeg et la rivière Rouge. Il fut le premier des blancs à suivre cette route et le premier à pénétrer dans les prairies. Il se rendit héroïquement jusqu'aux pieds de ces montagnes; il en revint malade et à moitié gelé, le 11 février 1739 au fort la Reine, (aujourd'hui Portage-la-Prairie) qu'il avait

construit au mois d'août 1738. A propos de ce voyage extraordinaire, l'abbé Dugas rapporte que la Vérendrye avait enduré toutes les misères qu'un homme peut supporter sans mourir.

Cette première période de notre histoire est donc représentée dans le modèle du drapeau par l'écu et par sa couleur blanche.

Cette couleur a été choisie tout particulièrement parce qu'elle se trouvait sur tous les drapeaux français de la Nouvelle-France.

Voici, à ce sujet, ce que rapporte M. Arthur Doughty, membre de la Société Royale du Canada, (Mémoire et comptes rendus de la Société Royale du Canada, troisième série, tome XX, séance de mai 1926) :

"Dans son dessin de l'ABITATION de Québec, Champlain met un drapeau blanc fleurdelisé. Sur d'autres gravures, on remarque la présence d'une croix blanche. Un drapeau blanc figure sur un dessin du XVIII^e siècle représentant la prise de Québec en 1759; d'autres gravures représentent également des forts français surmontés du drapeau blanc fleurdelisé."

En 1638, tous les régiments possédaient un drapeau blanc et, comme le roi était devenu le colonel général de toutes les troupes, le drapeau blanc fut le drapeau de l'état-major général, c'est-à-dire, le drapeau du roi. Chargée des armoiries de France, il était à l'enseigne de la maison du roi et des troupes spéciales qui en faisaient partie.

Chaque régiment venu au Canada arborait deux drapeaux: celui du colonel et celui du régiment. Le colonel général de l'infanterie avait dans chaque régiment, une compagnie dénommée la *colonelle*, composée d'élites, qui portait l'enseigne blanche.

Le drapeau du régiment proprement dit était de couleur et traversé d'une croix blanche. Il n'y eut que le régiment de Sallières-Carignan, arrivé en 1665, avec le Marquis de Tracy, qui conserva le privilège d'arborer un drapeau tout blanc comme drapeau du régiment.

Dans le modèle du drapeau soumis, l'écu blanc fait aussi évoquer l'ensemble des armoiries des nobles de la Nouvelle-France qui l'illustrèrent si glorieusement. Tous les vice-rois, les lieutenants-généraux et les intendants, la majorité des gouverneurs, des commandants, des seigneurs, et un grand nombre de découvreurs, de militaires, de fonctionnaires et de bourgeois marquants, ainsi que plusieurs membres du clergé, des religieux et des religieuses, portaient des titres de noblesse et possédaient des armoiries.

L'abbé A. Couillard Després fait remarquer, dans son INTRODUCTION à l'excellent ouvrage héraldique intitulé "ARMORIAL DU CANADA FRANÇAIS" de E. Z. Massicotte et Régis Roy, ce qui suit: "L'étude de nos origines, de nos vieilles familles, de nos seigneuries et de nos paroisses, rappelle les souvenirs de nos plus pures gloires nationales. Tout ce qui touche à la mémoire de ces braves gentilhommes est d'un intérêt palpitant".

Par une ornementation héraldique admirable, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des édifices du Parlement, à Québec, l'éminent architecte et héraldiste canadien, Etienne-Eugène Taché, l'auteur de ce monument national, a résumé avec une érudition et un sens artistique rares, l'histoire de la Nouvelle-France.

Dans la salle "CHAMPLAIN" de l'hôtel CHATEAU FRONTENAC, à Québec, les colonnes sont ornées d'écus aux armes de personnages remarquables du régime français.

Le drapeau de la France monarchique fut le premier drapeau arboré sur le sol canadien. La vérité historique